

Nouvelles frontières (1)

La sélection « en avant ! » à La Quinzaine des réalisateurs

Au sein de La Quinzaine des réalisateurs, la sélection d'En avant ! s'établit peu à peu comme un rendez-vous important du festival. En mélangeant les productions les plus audacieuses de genres différents (clip, film d'artiste, documentaire, expérimental), elle essaye de tracer les contours d'une zone encore mal définie qui pourrait constituer une alternative véritable au cinéma fictionnel classique. Cette année, la sélection était composée de *Cinemascope Trilogy*, de Peter Tscherkassky, *Présent inachevé*, de Johan van der Keuken, *Life on a String*, de Steven Lippman, *Entering Indifference*, de Vincent Dieutre, *Phantom*, de Matthias Müller et *Portraits filmés 2002*, de Valérie Mréjen. On retiendra surtout ici l'œuvre de Tscherkassky, « inventeur » avec Martin Arnold du *found footage* – pratique consistant à remonter de la pellicule trouvée. Dans le volet central de cette grande trilogie, *Outer Space*, le cinéaste autrichien retourne la violence habituellement exercée sur le corps de la femme contre le spectateur-voyeur, en retravaillant photogramme par photogramme un petit film d'horreur hollywoodien. Un chef-d'œuvre d'érotisme bizarre. **Patrice Blouin**



■ Aux derniers feux du tsarisme, la cour est conviée à une cérémonie au palais de l'Ermitage.

Nouvelles frontières (2)

« Le cinéma dans tous ses états », deuxième année

Le projet de la Société des réalisateurs (SRF), lancé l'an passé en collaboration avec les *Cahiers*, suit son cours. Dix cinéastes ont présenté à la Quinzaine des réalisateurs leur court-métrage, regard personnel et libre sur la mondialisation.

On note chez les réalisateurs le plaisir de construire une fiction courte, sensible dans le film indien de Manu Rewal et malaisien de Osman Ali. On retiendra deux films. Celui de Tonino Bernardi, dans une ferme pauvre, loin de tout, très fort, et celui de Walter Salles et Daniela Thomas. Devant un cinéma et des multiplexes acquis au cinéma américain, deux personnes entament une samba où il est question du *Titanic*. L'Amérique est partout, à l'arrière-plan, dans les mots, mais le rythme affole tout, mange le reste, et c'est le Brésil – à force de l'entendre, on ne voit que lui – qui a le dernier mot. Bel enthousiasme, très communicatif. **C. T.**

L'Arche russe d'ALEXANDRE SOKOUROV

Restauration

par CHARLES TESSON

Après deux films en compagnie de monstres (*Moloch* face à Hitler, les derniers jours de Lénine dans *Taurus*), portraits selon Sokourov des deux fossoyeurs de la grande Europe et description pathologique du déclin de la civilisation amorcé au XX^e siècle, le cinéaste revient avec un film monstre, par son ambition formelle (un plan séquence de 90 minutes dans le palais de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, tourné en caméra numérique) et la démesure de son propos : les splendeurs et les fastes de la vie impériale russe, inépuisable objet de sa mélancolie. Autant Sokou-

rov était engoncé face à Hitler et Lénine (deux films irrespirables, au bord de l'asphyxie esthétique), autant il est heureux comme un poisson dans l'eau. Le cinéaste revit, comme s'il avait enfin trouvé son élément, filmé sans détour, sans aucun scrupule idéologique : l'âme russe, associée et réduite à la cour impériale et à l'enceinte du palais de l'Hermitage. Hors de ses murs et du mode de vie qu'il contient, dont le film fait clairement l'éloge (il est élevé par Sokourov au rang d'une œuvre d'art), point de salut.

Plus qu'à *Si Versailles m'était conté*, c'est à un autre film de Guitry auquel on songe